Master Negative
Storage Number

OCI00087.03

Murat, Henriette
Julie de Castelnau

Jeune et Belle et le
beau berger

A Troyes

[17--?]

Reel: 87 Title: 3

Control Number: AES-1523
OCLC Number : 31393012
Call Number : W PN970.F7 MURJx
Author : Murat, Henriette Julie de Castelnau, comtesse de, 1670-1716.
Title : Jeune et Belle et le beau berger.
Imprint : A Troyes : Chez Baudot, [17--?]
Format : 47 p. : 14 cm.
Note : Running title: Jeune & Belle.
Note : Attributed to: Mme la comtesse de Murat.
Subject : Chapbooks, French.

SOME PAGES WERE FILMED FROM PHOTOCOPIES TO ADD ADDITIONAL TEXT



JEUNE ET BELLE

ET

LE BEAU BERGER.



A TROYES,

Chez BAUDOT, IMPRIMEUR-LIBR.,

RUE DU TEMPLE, N° 42.

JEUNE
ET
BELLE,

CONTE NOUVEAU.

IL y eût jadis une savante Fée q
voulut résister à l'amour; mais ce pet
Dieu étoit encore plus savant qu'elle
il la rendit sensible, sans même em
ployer tout son pouvoir. Un beau Ch
valier arriva dans la Cour de la Fée e
cherchant des aventures: il étoit aim
ble, fils de Roi, & fameux par mill
belles actions. Sa valeur étoit conn
de la Fée; la renommée en avoit por
le bruit jusques dans ce Royaume.

La personne de ce jeune Prince

A ij

doit si bien à sa haute réputation, que la Fée, touchée de tant de charmes, reçut en peu de temps les vœux que le beau Chevalier lui offrit. La Fée étoit belle; il en étoit véritablement amoureux : elle l'épousa, & le rendit, par son hymen, le plus riche & le plus puissant Roi de l'univers. Ils furent long-temps heureux après s'être unis pour toujours.

La Fée vieillit, & le Roi son époux, quoiqu'il eût vieilli comme elle, cessa de l'aimer dès qu'elle ne fut plus belle. Il s'attacha à de jeunes beautés de sa Cour; la Fée en sentit une jalousie qui devint funeste à plusieurs de ses rivales.

Elle n'avoit eu qu'une fille de son mariage avec le beau Chevalier; c'étoit l'objet de toute sa tendresse, & elle étoit digne de l'attachement qu'elle avoit pour elle.

Les Fées ses parentes l'avoient douée à sa naissance de l'esprit le plus charmant, de la beauté la plus aimable, des graces encore plus touchantes que la beauté; elle dansoit au-dessus de tout ce qu'on a jamais vu, & sa voix enchantoit tous les cœurs.

Sa taille étoit parfaitement belle, sans

être des plus grandes ; son air étoit noble, ses cheveux du plus beau noir du monde, sa bouche petite & gracieuse, ses dents d'une blancheur surprenante ; ses beaux yeux étoient noirs, vifs & touchans ; & jamais des regards si perçans & si tendres n'ont fait naître tant d'amour dans les cœurs.

La Fée l'avoit nommée JEUNE ET BELLE : elle ne lui avoit point encore fait de dons ; elle avoit suspendu cette faveur, pour juger mieux dans la suite par quelle espèce de bonheur elle pourroit assurer celui d'une fille qui lui étoit si chère.

Les infidélités du Roi affligeoient sans cesse la Fée ; le malheur de n'être plus aimée lui fit imaginer que le plus doux des biens étoit d'être toujours aimable. Ce fût, après mille réflexions, la félicité dont elle doua Jeune & Belle : elle avoit alors seize ans ; la Fée employa toute sa science pour la faire demeurer toujours telle qu'elle étoit alors.

Que pouvoit-elle donner de plus précieux à Jeune & belle, que le bonheur de ne jamais cesser d'être semblable à elle-même.

La Fée perdit le Roi ſon époux ; & quoiqu'il fut dès long-temps infidèle, ſa mort lui fit ſentir une ſi véritable douleur, qu'elle réſolut d'abandonner ſon Empire & de ſe retirer dans un château qu'elle avoit fait bâtir en un pays très-déſert ; il étoit entouré d'une forêt ſi vaſte, que la Fée ſeule en pouvoit démêler les chemins.

Cette réſolution affligea Jeune & Belle ; elle ne vouloit point quitter la Fée, mais elle lui ordonna abſolument de demeurer, & avant que de ſe retirer dans ſon déſert, rappellant, dans le plus beau Palais du monde, les plaiſirs & les jeux, qu'elle en avoit depuis long-tems exilés, elle en compoſa la Cour de Jeune & Belle, qui, dans cette agréable compagnie, ſe conſola quelque temps après de l'abſence de la Fée. Tous les Princes & les Rois qui ſe croyoient dignes de plaire (& l'on ſe flattoit beaucoup moins alors qu'en ce temps-ci) vinrent en foule à la Cour de Jeune & Belle eſſayer, par leurs ſoins & par leur amour, de rendre ſenſible une ſi aimable Princeſſe.

Jamais rien n'a égalé la magnificence

& les agrémens du Palais de Jeune & Belle : tous les jours y étoient marqués par des fètes nouvelles ; tout le monde y étoit heureux, excepté ſes amans, qui l'adoroient ſans eſpérance : aucun n'étoit regardé favorablement ; mais ils la voyoient ſans ceſſe, & ſes regards les plus indifférens étoient dignes de les arrêter pour toujours.

Un jour Jeune & Belle, ſatisfaite de ſa félicité & de la douceur de ſon règne, ſe promenoit dans un bois charmant, ſuivie ſeulement de quelques-unes de ſes Nymphes, pour mieux goûter le plaiſir de la ſolitude. Une douce rêverie l'entretenoit, que pouvoit-elle penſer qui ne lui fût agréable ? Elle ſortit du bois infailliblement, & tourna vers une prairie délicieuſe, émaillée de mille fleur.

Ses beaux yeux étoient occupés par cent objets différens & agréables, quand elle apperçut un troupeau qui paſſoit dans la prairie au bord d'un petit ruiſſeau qui, roûlant ſur des cailloux, formoit par ſes eaux un doux murmure : il étoit ombragé d'une touffe d'arbres ; un jeune Berger, couché ſur l'herbe, dormoit tranquillement au bord du ruiſ-

ſeau ; ſa houlette étoit appuyée contre un arbre, & un joli chien, qui paroiſſoit plutôt favori de ſon Maître que gardien du troupeau, étoit couché près du Berger.

Jeune & Belle s'approcha du ruiſſeau, & jetta ſes regards ſur le Berger. Quelle vue ! L'amour lui-même dormant entre les bras de Pſiché, ne brilloit pas de plus de charmes.

La jeune Fée s'arrêta, & ne put ſe défendre de quelques mouvemens d'admiration, qui furent bientôt ſuivis de ſentimens plus tendres. Le beau Berger paroiſſoit avoir dix-huit ans ; il étoit d'une taille avantageuſe ; ſes cheveux bruns, naturellement friſés par groſſes boucles, accompagnoient parfaitement le plus aimable viſage du monde.

Ses yeux, que le ſommeil tenoit alors fermés, cachoient à la Fée de nouveaux feux, dont l'amour vouloit ſe ſervir encore pour redoubler ſa tendreſſe pour le Berger.

Jeune & Belle ſentit une émotion inconnue à ſon cœur ; & il ne lui fut plus poſſible de s'éloigner de ce lieu.

Les Fées ont les mêmes privilèges que

les Déesses, elles aiment un Berger quand il est aimable, comme s'il étoit le plus grand Roi de l'univers ; car tout est au-dessous d'elle.

Jeune & Belle trouva trop de plaisir dans ses sentimens pour chercher à les combattre ; Elle aima tendrement & ne songea plus dès ce moment qu'au bonheur d'être aimée : elle n'osa réveiller le beau Berger, de peur de lui laisser remarquer son trouble ; & se faisant un plaisir de lui découvrir son amour d'une manière galante & agréable, elle se rendit invisible pour jouir de l'étonnement qu'elle alloit causer.

Aussi-tôt une musique charmante se fit entendre ; quelle symphonie ! elle alloit au cœur. Ces sons gracieux réveillerent ALIDOR ; c'étoit le nom du beau berger : il crut quelques momens que c'étoit un songe agréable ; mais quelle fût sa surprise, quand, en se levant de dessus le gazon où il étoit couché, il se trouva vêtu d'un habit galant & magnifique ; il étoit jaune, gris-de-lin & argent ; sa panetiere étoit toute brodée de chiffres de Jeune & Belle, & attachée avec une écharpe de fleurs ; sa houlette étoit d'un

travail merveilleux, ornée de pierre précieuses de différentes couleurs, qui formoient des devises galantes; son chapeau étoit de jonquille & de hyacinthes bleues, entrelassées avec beaucoup d'art.

Content & surpris de sa nouvelle parure, il se mira dans le ruisseau prochain; & Jeune & Belle craignit cent fois pour lui dans ce moment la destinée du beau Narcisse.

La surprise d'Alidor augmenta encore en voyant ses moutons chargés d'une soie plus blanche que la neige, au lieu de leur toison ordinaire, & couverts de mille noeuds de rubans de différentes couleurs.

Sa brebis la plus chérie étoit aussi plus parée que les autres: elle vint à lui en bondissant sur l'herbe, paroissant fière de son ajustement.

Le joli chien du Berger avoit un collier d'or, où de petites émeraudes enchassées, formoient ces quatre vers;

Lorsque l'on veut brûler d'une ardeur immortelle,
Qu'un tendre cœur est alarmé!

Etre charmant ſuffit pour être aimé ;
Mais pour le rendre heureux, il faut être fidèle.

Le beau berger jugea par ces vers bue c'étoit à l'Amour qu'il devoit ſon agréable aventure. Le ſoleil étoit couché alors : Alidor, occupé d'une aimable rêverie, reprit le chemin de ſa cabane; il n'y remarqua nul changement au-dehors; mais à peine y fut-t-il entré, qu'une odeur délicieuſe lui annonça quelque choſe de nouveau. Il trouva ſa petite cabane tapiſſée d'un tiſſu de jaſmin & de fleurs d'orange : les rideaux de ſon lit étoient de la même eſpèce, relevées par des guirlandes d'oeillets & de roſes; une fraîcheur agréable entretenoit ces fleurs dans toute leur beauté.

Le parquet étoit de porcelaine, ſur lequel on voyoit repréſentées toutes les hiſtoires des Déeſſes qui avoient aimé des Bergers : Alidor le remarqua, il avoit beaucoup d'eſprit ; les Bergers de cette contrée n'étoient pas des Bergers ordinaires.

Quelques-uns d'entr'eux deſcendoient où de Rois ou de grands Princes; & Ali-

dor tiroit ſon origine d'un Souverain qui avoit long-temps régné sur ces peuples, avant qu'ils fuſſent ſous la domination des Fées.

Juſques alors le beau Berger avoit été inſenſible ; mais il commença de ſentir, ſans avoir encore d'objet déterminé, que son jeune coeur brûloit de ſe rendre : il mouroit d'impatience de connoître la Déeſſe ou la Fée qui lui donnoit des marques de tendreſſe ſi galantes & ſi gracieuſes.

Alidor ſe promenoit avec une douce inquiétude, qu'il n'avoit jamais ſentie : la nuit vint, il parut une agréable illuminatiou, qui fit un nouveau jour dans la cabane. La rêverie d'Alidor fut interrompue par un repas délicat & magnifique, qui fut ſervi devant lui. Quoi, dit le Berger, en ſouriant, toujours de nouveaux plaiſirs, & perſonne pour les partager avec moi ! Son joli chien voulut l'agacer ; mais Alidor étoit trop occupé pour répondre à ſes careſſes. Le Berger ſe mit à table : un petit Amour lui préſenta à boire dans une coupe faite d'un ſeul diamant ; il ſoupa aſſez bien pour le héros d'une aventure. Il

voulut faire des questions au petit Amour mais au lieu de lui répondre, cet enfant tiroit des flèches, & dès qu'elles atteignoient le Berger, elles se changeoient en eau d'une odeur merveilleuse. Alidor comprit bien par ce badinage que le petit Amour n'avoit pas ordre de lui expliquer ce mystère. La table disparut dès qu'Alidor cessa de manger, & le petit Amour s'envola.

Une symphonie charmante se fit entendre : elle faisoit naître mille tendres sentimens dans le cœur du beau berger; son impatience d'apprendre à qui il devoit tant de plaisirs, redoubloit sans cesse, & ce fut avec beaucoup de joie qu'il entendit chanter ces paroles :

Sous quelle forme, Amour, lanceras-tu tes traits
A ce jeune Berger que j'aime ?
Satisfait de mon cœur, de ma tendresse extrême,
Le sera-t il aussi de de mes foibles attraits ?
Il ne sauroit douter de mon ardeur sincère :
Mais ce n'est pas assez pour plaire.
Puissant Amour prends soin d'augmenter ma beauté.
Je n'en prendrai que trop de ma fidélité.

Paroissez-donc, objet charmant, s'écria le Berger; achevez, par votre présence, de combler ma félicité : je vous crois trop aimable pour pouvoir jamais cesser d'être fidèle à vos charmes.

On ne répondit rien à ces paroles; la symphonie finit peu après; & un profond silence régna alors dans la cabane, & invita le Berger aux douceurs du sommeil. Il se jetta sur son lit, & s'endormit avec quelque peine, agité par son impatience & par son naissant amour.

Le chant des oiseaux le réveilla au point du jour; il sortit de sa cabane, & conduisit son joli troupeau dans le même lieu où le jour précédent avoit commencé sa bonne fortune. A peine s'étoit-il assis au bord du ruisseau, qu'un pavillon d'étoffe fort brillant, couleur de feu, vert & or, se trouva attaché aux branches des arbres pour garantir Alidor de l'ardeur du soleil. De jeunes Bergers & de belles Bergeres des environs arrivèvèrent en ce lieu : ils cherchoient Alidor; son pavillon, son troupeau & sa parure les jettèrent dans un grand étonnement.

Ils s'avancèrent en diligence & lui

demandèrent, avec beaucoup d'empressement, la cause de tant de merveilles; Alidor sourit de leur surprise & leur apprit tout ce qui lui étoit arrivé. Plus d'un Berger en sentit de la jalousie, & plus d'une Bergère en rougit de dépit. Il y en avoit peu dans cette contrée qui n'eûssent formé des desseins sur le cœur du beau Berger; & une Déesse ou une Fée leur paroissoit une trop dangereuse rivale.

Jeune & Belle, qui ne perdoit guère son Berger de vue, souffrit impatiemment la conversation des Bergeres: il y en avoit de charmantes parmi elles; & une Bergère fort aimable peut être une rivale redoutable à une Déesse même.

L'indifférence qu'Alidor marqua pour elles rassura la jeune Fée; les Bergers quittèrent Alidor avec peine, & conduisirent leur troupeau plus avant dans la prairie.

Peu de momens après qu'il n'y eut plus qu'une troupe de Bergers avec Alidor, un festin délicieux parut servi sur une table de marbre blanc; des sièges de verdure s'élevèrent autour, & Alidor fit part de ce repas aux Bergers de ses

amis qui l'étoit venu joindre. En s'asseyant à table, ils se trouverent tous vêtus d'habits galants, mais moins magnifiques que celui d'Alidor, qui parut alors tout brillant de pierreries.

Une musique champêtre, mais gracieuse, fit retentir les échos d'alentour; & l'on entendit chanter ces paroles :

Admirez d'Alidor le suprême bonheur,
C'est pour lui que l'amour m'a fait sentir ses armes :
Bergers, qui connoissez ses charmes,
Respectez le choix de mon cœur.

L'étonnement des Bergers redoubloit à tous momens. Une troupe de jeunes Bergères arrivèrent au bord du ruisseau; le bruit de la symphonie les attiroit bien moins en ce lieu que le desir de voir Alidor : on commença sous les arbres un petit bal champêtre très-agréable.

La jeune Fée, qui étoit invisible, mais toujours présente, prit en un moment, avec six de ses Nymphes, les plus jolis habits de Bergères qu'on eût jamais vus : elles n'étoient parées que de guirlandes de fleurs; leurs houlettes en étoient ornées,

nées, & Jeune & Belle, coëffée simplement avec des jonquilles, qui faisoient un effet charmant dans ses beaux cheveux noirs, parut la plus merveilleuse personne du monde.

L'arrivée de ces belles Bergères surprit toute l'assemblée; toutes les beautés de ce lieu en sentirent du dépit; il n'y eut pas pas un Berger qui ne cherchât avec empressemenr à leur faire les honneurs de la fête.

Jeune & Belle, inconnue parmi eux pour une Fée, n'en reçut pas moins d'honneurs & ne s'attira pas moins de vœux. C'est la beautê qui fait recevoir les hommages les plus sincères: Jeune & Belle fut flattée des effets de la sienne, où sa dignité n'avoit point de part.

Pour Alidor, dès quelle parut dans l'assemblêe, oubliant que l'amour qu'une Déesse ou une Fée avoit pour lui l'obligeoit à quelque attention pour ne lui pas déplaire, il vola près de Jeune & Belle, & s'en étant approché de la meilleure grace du monde: Venez, belle Bergère, lui dit-il, venez prendre une place plus digne de vous: Une si merveilleuse personne est trop au-dessus de toutes les au-

tres beautés pour demeurer confondue parmi elles. Il lui présenta la main ; & Jeune & Belle, charmée des sentimens que sa vue commençoit d'inspirer à son Berger, se laissa conduire : Alidor la mena sous ce pavillon brillant, qui s'étoit trouvé le matin attaché aux arbres dès qu'il étoit arrivé dans ce lieu. Une troupe de jeunes Bergers apporta, par les ordres d'Alidor, des faisseaux de fleurs & de verdure, & en élevèrent un espèce de petit trône, où Jeune & Belle se plaça. Le beau Berger se mit à ses pieds ; ses Nymphes s'assirent auprès d'elle, & le reste de l'assemblé forma un grand cercle, où chacun se rangea suivant son inclination.

Ce lieu, orné de tant de beautés, faisoit le plus agréable spectacle du monde ; le bruit de l'eau se mêloit à la symphonie, & il sembloit que tous les oiseaux des environs se fussent assemblés dans ce lieu pour prendre part à la fête. Un nombre infini de Bergers se détachoient par troupe pour venir faire leur cour à Jeune & Belle. Un d'entr'eux, nommé Iphis, s'approchant de la jeune Fée : Quelque belle que soit la place que vous a fait prendre Alidor, dit-il à Jeune & Belle, elle est

peut-être très-dangéreuse à occuper. Je le crois, lui dit la Fée avec un sourire capable d'élever tous les cœurs, les Bergères de ce hameau auront sans doute quelque peine à me pardonner la préférence qu'Alidor semble m'avoir donnée sur tant de beautés qui la méritoient mieux que moi. Non, lui dit Iphis, nos Bergères se rendront plus de juſtice; mais une Déeſſe aime Alidor. Iphis conta alors à Jeune & Belle toute l'aventure du beau Berger. Quand il eut achevé son récit, la jeune Fée se tournant vers Alidor d'un air gracieux : je ne veux point, lui dit-elle, d'une auſſi redoutable ennemie que la Déeſſe dont vous êtes aimé : apparemment elle ne m'avoit pas deſtiné la place que j'occupe, mais je lui rendrai : elle se leva en achevant ces paroles. Demeurez, lui dit Alidor, en la regardant tendrement & en l'arrêtant; demeurez, belle Bergère : il n'eſt point de Déeſſe dont je ne sacrifie la tendreſſe au plaiſir de vous adorer ; & celle dont vous a parlé Iphis n'eſt pas fort savante, du moins en amour, puisqu'elle a permis que je vous aye vue. Jeune & Belle ne put répondre à Alidor : on la vint prendre dans ce moment pour

danser ; & jamais on ne s'en eſt acquitté avec plus de graces. Elle prit le beau berger, qui se surpaſſa lui-même. Jamais les plus magnifiques feſtins de la Cour de Jeune & Belle ne lui avoient fait tant de plaiſir que cette aſſemblée champêtre. L'amour embellit tous les lieux où l'on peut voir ce que l'on aime.

Alidor sentoit augmenter à tout moment son amour & faisoit mille sermens de sacrifier toutes les Déeſſes & toutes les Fées de l'univers au tendre amour que lui inspiroit sa Bergère. Jeune & Belle étoit charmée des sentimens du beau Berger ; mais elle voulut éprouver quelques momens sa tendreſſe. Iphis étoit aimable; & ſi Alidor n'eût pas été présent, on l'auroit sans doute admiré. La jeune Fée lui parla deux ou trois fois d'un air aſſez gracieux, & dansa pluſieurs fois avec lui.

Alidor en sentit une jalouſie auſſi vive que son amour : Jeune & Belle le remarqua ; & s'en croyant plus sûre du cœur de son Berger, elle ceſſa de lui faire de la peine : elle ne parla plus à Iphis le reſte de la journée ; & Alidor eut ses regards les plus favorables. Hé, quels regards !

Ils portoient l'amour dans les cœurs les plus insensibles.

Le jour finit ; cette belle troupe se sépara à regret : mille soupirs suivirent Jeune & Belle : elle défendit à tous les Bergers de l'accompagner ; mais elle promit en peu de mots à Alidor que le lendemain il la reverroit dans la prairie. Elle quitta ensuite la belle troupe, & ses Nymphes la suivirent. Les Bergers les laisserent partir : ils espéroient qu'en les suivant d'un peu loin ils pourroient apprendre, sans être vus quel étoit le hameau de ces divines personnes ; mais dès que Jeune & Belle eut gagné un petit bois qui la déroboit aux yeux des Bergers, elle disparut avec ses Nymphes : elles s'amusèrent quelque temps à regarder les Bergers chercher inutilement la route qu'elles avoient prise. Jeune & Belle remarqua avec plaisir qu'Alidor paroissoit un des plus empressés. Iphis se désespéroit d'avoir tardé un peu trop à les suivre, & beaucoup d'autres Bergers, dont les Nymphes avoient fait la conquête, passerent une partie de la nuit à les chercher dans le bois & aux environs.

Quelques Auteurs ont assuré que les Nymphes, autorisées par l'exemple de la

jeune Fée, trouvèrent quelques-uns de ces Bergers plus aimables que tous les Rois qu'elles avoient vus jusques alors.

Jeune & Belle retourna dans son Palais :: & bien qu'une Fée est toujours occupée de mille soins différens, pût s'absenter sans conséquence, elle trouva tous ses amans bien inquiets de l'avoir point vue de toute la journée; mais pas un n'osa lui en faire des reproches : il falloit être amant soumis & respectueux près de Jeune & Belle, ou recevoir d'elle un ordre de se retirer de sa cour. Ils n'osoient même lui parler de leur tendresse: ce n'étoit que par leurs soins, leur respect & leur constance, qu'ils espéroient enfin de la toucher.

Jeune & Belle parut peu occupées de tout ce qui se présenta à ses yeux : elle soupa peu; elle rêva souvent, & les Princes ses amans attentifs à toutes ses actions, crurent l'avoir entendu soupirer plusieurs fois. Elle congédia toute sa Cour de fort bonne heure, & se retira dans son appartement.

Quand on doit revoir ce qu'on aime, tout ce qui se présente en attendant ce moment agréable, paroît bien froid & bien ennuyeux.

La jeune Fée, avec les Nymphes qui l'avoient suivie tout le jour, cachées dans un nuage, furent en un instant à la cabane du beau Berger. Il y étoit retourné fort triste de n'avoir pu trouver le chemin qu'avoit pris sa divine Bergère. Tout étoit aussi charmant dans sa cabane que quand il l'avoit quittée : mais en rêvant, ayant baissé les yeux sur le parquet de sa petite chambre, il s'apperçut qu'il étoit changé ; au lieu des histoires des Deesses qui avoient eu de l'amour pour des Bergers, il vit en la place les exemples terribles des amans infortunés qui ne s'étoient pas rendus dignes de la tendresse de ces divinités.

Vous avez raison, s'écria le beau Berger en regardant ces pet tes peintures ; vous avez raison, Déesse ; je mérite votre courroux : mais pourquoi avez vous permis qu'une Bergère trop aimable vint s'offrir à mes regards ? Hé ! quelle divinité peut défendre un cœur contre ses charmes ?

Jeune & Belle étoit déjà dans la cabane, quand Alidor prononça ces paroles ; elle en sentit toute la douceur, & sa tendresse en redoubla encore.

Il parut, comme le jour précédent, un repas magnifique; mais Alidor n'en fit pas un si bon usage que la veille : il étoit amoureux, & même un peu jaloux; car il se souvenoit toujours que sa Bergère avoit parlé avec quelque attention à Iphis.

Cependant la promesse qu'elle lui avoit faite qu'il la reverroit le lendemain dans la plaine, adoucissoit un peu ses chagrins.

Le petit amour le servit pendant le repas; mais Alidor, occupé de sa nouvelle inquiétude, ne lui dit pas un seul mot. La table disparut, & le jeune enfant s'approchant d'Alidor, lui présenta deux boëtes de portraits magnifiques, puis il s'envola.

Le beau Berger ouvrit avec précipitation une des boëtes : elle renfermoit le portrait d'une jeune personne d'une beauté si parfaite, que l'imagination peut à peine la représenter; au-dessous de ce merveilleux portrait, ces paroles ètoient écrites en lettres d'or :

Ton bonheur est attaché à sa tendresse.

Il faut avoir vu ma bergère, dit Alidor en

en regardant ce beau portrait, pour n'être pas enchanté d'une si charmantn personne : il referma la boëte, & la mit négligeamment sur une table.

Il ouvrit l'autre boëte, que le petit Amour lui avoit donnée ; mais quel fut son étonnement, quand il y vit le portrait de sa bergère, brillant de tous ces charmes qui avoient fait une si vive impression sur son cœur.

Elle étoit peinte telle qu'il l'avoit vue cette même journée, coëffée avec des fleurs ; & le peu que l'on voyoit de son habit paroissoit celui d'une Bergère. Le beau Berger étoit si ttansporté de son amour ; qu'il fut long-tems sans s'appercevoir que ces paroles étoient écrites au-dessous du porttait :

Oublie ses appas, où ton amour te sera funeste.

Hé ! sans ma Bergère, s'écria Alidor, est-il quelque félicité ? Ce transport charma Jeune & Belle. Le beau portrait que méprisoit Alidor, n'étoit qu'un portrait d'imagination ; la jeune Fée avoit voulu voir si son Betger la préféroit à une si belle personne, qui lui paroissoit une Déesse ou une Fée. Satisfaite de l'amour

d'Alidor, elle retourna à son Palais, après avoir assemblé ses Nymphes par un signal, dont elles étoient convenues.

C'étoit de faire briller en l'air quelques éclairs ; & c'est de là que sont venus ceux qui ne sont point suivis du tonnerre.

Les Nymphes revinrent, elles avoient voulu voir aussi ce que faisoient leurs amans ; quelques-unes furent assez contentes ; elles les trouvèrent occupés d'elles, & en parlant avec empressement. Mais d'autres furent moins satisfaites des effets de leur beauté : elles trouvèrent leurs Bergers profondément endormis. On paroît quelquefois fort amoureux dans la journée, & on ne l'est pas assez pour veiller la nuit. La jeune Fée se coucha en arrivant à son Palais, charmée de l'amour de son Berger : elle n'étoit agitée que de la douce impatience de le revoir.

Pour Alidor, il dormit peu, & sans s'inquiéter des menaces qu'on lui avoit fait lire au-dessous des deux petits portraits, il ne songea qu'à retourner dans la prairie : il espéroit d'y voir sa Bergère dans la journée, il ne croyoit pas pouvoir y arriver trop tôt.

Il conduisit son aimable troupeau au lieu fortuné où il avoit vu Jeune & Belle; son joli chien eut soin de le garder : le beau Berger ne pouvoit songer qu'à sa Bergère.

Jeune & Belle fut occupée malgré elle cette journée à recevoir des ambassadeurs de plusieurs Rois des contrées voisines : jamais audience ne furent si courtes : cependant, une partie du jour se passa à ces ennuyeuses cérémonies. La jeune Fée souffroit autant que son Berger, à qui une vive impatience faisoit sentir mille tourmens.

Le soleil étoit couché : Alidor crut enfin ne point voir ce jour-là sa divine Bergère ; quelle douleur pour lui !

Il se plaignit, il soupira mille fois, il fit ces vers sur son absence, & avec le fer de sa houlette, il les grava sur un jeune ormeau.

Vous, dont Vénus ne peut regarder sans envie
La brillante beauté par les graces suivie :
O vous pour qui l'amour prodigua tant d'attraits
Que ce Dieu qui vous fit si charmante & belle,
Est plus sûr de blesser par vous que par ses traits;

Bergère, que pour moi votre absence est cruelle!
Destiné loin de vous à passer tout un jour,
A ma tristesse au moins je veux être fidèle;
Elle a rapport à mon amour.

Il achevoit de graver ces vers, quand Jeune & Belle parut de loin dans la plaine avec ses Nymphes, toujours vêtues en bregères. Alidor les reconnut d'une distance trés-éloignée; il courut, il vola vers Jeune & Belle, qui le reçut avec un sourire charmant, digne de faire la félicité des Dieux mêmes.

Il lui parla de son amour avec une ardeur capable de persuader un cœur moins touché que celui de la jeune Fée : elle voulut voir ce qu'il avoit gravé sur l'arbre, & elle fut charmée de l'esprit & de la tendresse de son Berger. Il lui conta tout ce qui lui étoit arrivé le soir précédent, & lui offrit mille fois de la suivre au bout du monde pour fuir l'amour qu'une Déesse ou une Fée avoit malheureusement pris pour lui. J'y perdrois trop si vous fuyez cette Fée, reprit gracieusement Jeune & Belle : il n'est plus tems de vous cacher mes sentimens, puisque je suis contente des vôtres. C'est moi, Alidor, continua la charmante Fée, c'est moi qui

vous ai donné des marques d'une tendresse qui fera à jamais, si vous m'êtes fidèle, votre bonheur & le mien.

Le beau Berger, transporté d'amour & de joie, se jetta à ses pieds : son silence en fit plus entendre à la jeune Fée que n'auroient fait les discours les mieux suivis. Jeune & Belle le fit lever, & il se trouva vêtu d'un habit superbe ; puis la Fée, touchant la terre avec sa houlette, il parut un char magnifique, tiré par douze chevaux blancs, d'une beauté surprenante : ils étoient attelés quatre de front. Jeune & Belle monta dans le char; elle fit asseoir le beau Berger auprès d'elle : les Nymphes y trouvèrent aussi leurs places; & dès qu'elles y furent, les beaux chevaux, qui n'avoient pas besoin de conducteur pour suivre les intentions de Jeune & Belle, les menèrent, avec beaucoup de diligence dans un château qu'aimoit la jeune Fée. Elle l'avoit embelli de tout ce que son art lui fournissoit de merveilleux; il s'appelloit le château des Fleurs; le plus aimable lieu du monde.

La jeune Fée & son heureux amant arrivèrent avec les Nymphes dans une grande cour, dont les murs n'étoit que

des palissades très-épaisses de jasmins & de citronniers ; elles n'étoient qu'à hauteur d'appui : on voyoit au-dessous couler une belle rivière qui entouroit cette cour ; par-delà, un petit bois charmant ; & de l'autre côté, des prairies à perte de vue, où cette même rivière faisoit mille & mille tours, comme si elle avoit eu regret de quitter une si belle demeure.

Le château étoit plus admirable par son architecture que par sa grandeur ; il y avoit douze appartemens, qui avoient chacun leur beauté différente ; ils étoient très vastes ; mais ce n'étoit pas assez pour loger Jeune & Belle & toute sa Cour, qui étoit la plus nombreuse & la plus magnifique de l'univers.

La jeune Fée ne se retiroit dans ce château que pour être dans une espèce de solitude : elle n'y étoit d'ordinaire suivie que de celles de ses Nymphes qu'elle aimoit le plus, & des Officiers de sa maison.

Jeune & Belle conduisit son Berger dans l'appartement des myrthes : tous les meubles y étoient composés de myrthes toujours fleuris, entrelassés avec art qui faisoit paroître le pouvoir & le bon goût de la jeune Fée, jusques dans les

choses les plus simples. Tous les appartemens de ce château étoient aussi meublés, seulement de fleurs ; on y respiroit toujours un air doux & pur.

Jeune & Belle, par sa puissance, en avoit banni pour jamais les rigueurs de l'hiver : & si elle permettoit quelquefois aux ardeurs de l'été de se faire sentir dans un lieu si agréable, c'étoit pour jouir avec plus de plaisir de la beauté des bains qui y étoient délicieux.

Cet appartement étoit de porphyre blanc & bleu ; d'un travail merveilleux ; les cuves faites de diverses formes singulières & agréables : celle où Jeune & Belle se baignoit étoit faite d'une seule topaze, élevée sur une estrade de porcelaine ; quatre colonnes d'amaristes, d'une beauté parfaite, soutenoient un dais d'une étoffe magnifique, jaune & argent, en broderie de perles. Alidor, occupé du bonheur de voir la charmante Fée, & de la voir sensible pour lui, ne remarqua presque pas toutes ces merveilles.

Une conversation aimable & tendre enchanta long-tems ces amans fortunés dans l'appartement des myrthes : un souper magnifique fut servi dans le sallon des

jonquilles; une fête galaute le suivit ; les Nymphes y représentèrent en musique les amours de Diane & d'Endimion.

Jeune & Belle oublia de retourner à son Palais, & passa le reste de la nuit dans l'appartement des Narcisses.

Alidor, transporté d'amour, fut longtems sans pouvoir gouter les douceurs du sommeil dans l'appartement des myrtes, où les Nymphes l'avoient conduit après la fète.

Jeune & Belle, qui ne vouloit point se servir de son pouvoir pour calmer un trouble agréable, ne s'endormit aussi qu'au point du jour.

Alidor, impatient de revoir la charmante Fée, attendit quelque temps ce bienheureux moment dans le sallon des jonquilles : il n'avoit rien négligé dans sa parure, de tout ee qui peut ajouter des graces aux beautés naturelles. Jeune & Belle parut mille fois plus charmante que Vénus : elle passa une partie de la journée avec Alidor & les Nymphes dans le jardin du ehâteau, dont les beautés étoient au-dessus de la description la plus merveilleuse.

Il y eut une petite fète champêtre &

agréable dans un bois délicieux, où Alidor, pendant quelques momens favorables, eut le doux plaisir de parler de son ardent amour à Jeune & Belle.

Elle voulut ce soir même retourner à son Palais; elle promit à Alidor de revenir le lendemain. Jamais absence de quelques heures n'a été célébrée par tant de regrets. Le beau Berger souhaitoit passionnément de suivre la jeune Fée, mais elle lui ordonna de demeurer dans le château des Fleurs : elle vouloit cacher sa tendresse aux yeux de toute sa Cour. Nul n'entroit dans ce château sans son ordre; & elle ne craignoit point que les Nymphes découvrissent son secret. Ceux d'une Fée sont toujours en sûreté; on ne les divulgue jamais. La punition suivroit de près la faute.

Jeune & Belle demanda à Alidor son joli chien, qui l'avoit toujours suivi, pour l'emmener avec elle. Tout ce qui plaît à ce qu'on aime nous est cher.

Après le départ de la jeune Fée, le Berger, pour entretenir son inquiétude, bien plus que pour la dissiper, s'enfonça dans le bois pour rêver à son adorable Fée.

Dans un petit pré, émaillé de fleurs & arrosé d'une agréable fontaine, qui se trouvoit vers le milieu du bois, il apperçut son troupeau bondissant sur l'herbe : il étoit gardé par six jeunes esclaves de bonne mine, vètus d'habits or & bleu, avec des colliers & des chaînes d'or, sa brebis la plus chérie reconnut son maître & vint à lui. Alidor la caressa, & fut vivement touchée des soins de Jeune & Belle pour tout ce qui avoit rapport à lui.

Les jeunes esclaves firent voir à Alidor leur cabane : elle étoit assez près de là, au bout d'une belle allée fort couverte. Cette petite demeure étoit bien de bois de cèdre : les chiffres de Jeune & Belle & celui d'Alidot, mêlés ensemble, y paroissoient par-tout formés avec des bois précieux. Cette inscription étoit sur la porte, écrite en lettres d'or sur une grande turquoise.

Da s ces beaux ieux, que l'on voie à jamais
Le troupeau du Berger dont mon ame est charmée,
De ce Berger je suis aimée ;
Le sort des Dieux a moins d'attraits.

Le beau Berger retourna au château des Fleurs, charmé des bontés de la

jeune Fée : il ne voulut aucune fête ce soir-là. Quand on est absent de ce que l'on aime, peut-on désirer des plaisirs ?

Jeune & Belle revint le lendemain, comme elle l'avoit promis à son heureux Amant. Que de joie de se revoir ! Tout le pouvoir de la jeune Fée ne lui avoit jamais fait sentir une si douce félicité.

Elle passoit presque tous les jours au château des Fleurs, & ne se montroit plus que rarement à la Cour. En vain les Princes ses amans en sentoient une douleur mortelle ; tout étoit sacrifié à l'heureux Alidor.

Mais un bonheur si doux peut-il durer long-tems sans trouble ? Une autre Fée que Jeune & Belle avoit vu le beau Berger, elle sentit aussi son cœur touché de ses charmes.

Un soir que Jeune & Belle étoit allée donner à sa Cour quelques heures de sa présence, Alidor, occupé de son amour, rêvoit profondément dans le sallon des Jonquilles, quand il entendit un peu de bruit à une des fenêtre ; & regardant de ce côté là, il apperçut une lueur fort brillante ; & un moment après, vit sur une table, auprès de laquelle il étoit assis, une

petite personne, haute d'une coudée, fort vieille, avec des cheveux plus blancs que la neige, un collet monté & un vertugadin à l'antique.

Je suis la Fée Mordicante, dit-elle au beau Berger; & je viens t'annoncer un bonheur bien plus grand que celui d'être aimé de Jeune & Belle. Quel pourroit être ce bonheur, lui dit Alidor avec un air dédaigneux? Les Dieux n'en ont point de plus parfait pour eux-mêmes! C'est celui de me plaire, répartit fièrement la vieille Fée: je t'aime, & mon pouvoir est fort au-dessus de celui de Jeune & Belle, & presqu'égal à celui des Dieux. Quitte pour moi cette jeune Fée; je te vengerai de tes ennemis & de tous ceux à qui tu voudras nuire.

Tes faveurs me sont inutiles, répartit le beau Berger en souriant: je n'ai point d'ennemis; je ne veux nuire à personne; je suis trop satisfait de ma destinée; & si la charmante Fée que j'adore n'étoit qu'une Bergère, j'aurois été aussi heureux auprès d'elle dans une cabane, que je le suis dans le plus beau palais de l'Univers.

Après ces mots, la mauvaise Fée se fit tout d'un coup aussi grande & aussi grosse

qu'elle avoit d'abord paru petite, & disparut en faisant un bruit épouvantable.

Le lendemain, Jeune & Belle revint au château des Fleurs : Alidor lui conta son aventure : ils connoissoient l'un & l'autre la Fée Mordicante; elle étoit fort vieille, avoit toujours été laide & très-sensible à l'amour.

Jeune & Belle & son heureux Amant firent mille plaisanteries de sa passion, & ne s'inquiéterent pas un moment des effets de sa vengeance.

Peut-on être amant fortuné & songer aux malheurs de l'avenir.

Huit jours après, Jeune & Belle & le beau Berger; étant entrés dans un joli bâteau tout doré pour se promener sur cette belle rivière qui faisoit le tour du château des Fleurs; ils furent suivis de toute leur petite Cour dans les plus jolis bâteaux du monde. Celui où étoit Jeune & Belle étoit couvert d'un dais d'une étoffe legère, bleue & argent : les rameurs étoient vêtus de même. D'autres petits bâteaux, remplis d'excellens musiciens, accompagnoient ces Amans heureux, & formoient une symphonie agréable. Alidor, plus amoureux que jamais,

ne regardoit que Jeune & Belle, dont la beauté paroissoit ce jour-là plus charmante qu'on ne la peut représenter.

Ils continuoient leur promenade, quand ils virent douze Syrènes sortir de l'eau; un moment après douze Tritons parurent & se rangèrent, avec les Syrènes, autour du petit bâteau de Jeune & Belle. Les Tritons firent des symphonies extraordinaires avec leurs cornets, & les Syrènes chantèrent des airs gracieux, qui amusèrent quelque tems la jeune Fée & le beau Berger. Jeune & Belle, qui étoit accoutumée aux merveilles, crut que c'étoit un divertissement que lui avoit été préparé par ceux qui étoient chargés de contribuer à ses plaisirs en inventant des fètes nouvelles: mais tout d'un coup ces perfides Tritons & les Syrènes, ayant posé leurs mains sur le bâteau de la jeune Fée, le coulèrent à fond.

Le seul péril que craignoit Alidor fut celui que couroit la jeune Fée: il voulut nager vers elle; mais les Tritons l'emmenèrent malgré lui; & Jeune & Belle, enlevée en même temps par les Syrènes, fut remise dans son palais.

Une Fée n'ayant pas de pouvoir sur

un autre, la jalouse Mordicante borna sa vengeance à faire sentir à Jeune & Belle ce que l'absence a de plus cruel & de plus douloureux. Cependant, Alidor fut conduit par les Tritons dans un château terrible, gardé par des dragons aîlés. C'étoit là que Mordicante avoit résolu de se faire aimer du beau Berger ou de se venger de ses mépris. On mit Alidor dans une chambre fort obscure. Mordicante, toute brillante des plus belles pierreries du monde, vint le trouver & lui voulut parler de sa tendresse. Le Berger, désespéré d'être séparé de Jeune & Belle, traita la mauvaise Fée avec tous les mépris qu'elle méritoit.

Quelle rage pour Mordicante ! Mais son amour étoit encore trop violent pour vouloir perdre celui qui l'avoient fait naître. Elle se résout, après plusieurs jours qu'Alidor fut retenu dans une affreuse prison, de vaincre ce fidele Berger par de nouveaux artifices. Elle le transporta tout d'un coup dans un palais magnifique: il fut servi avec une pompe qui ne cédoit en rien à celle qu'il avoit vue dans le château des Fleurs. On tâchoit de dissiper sa douleur par mille fêtes agréables;

& les plus belles Nymphes de l'univers, qui formoient sa Cour, sembloient briguer entr'elles l'honneur de lui plaire. On ne parloit plus à Alidor de l'amour de la mauvaise Fée : mais le fidèle Berger languissoit au milieu des plaisirs, & n'étoit pas moins désespéré de l'absence de Jeune & Belle parmi les fêtes les plus galantes, qui l'avoit été dans l'horreur de sa cruelle prison.

Cependant Mordicante espéroit que l'absence de Jeune & Belle, les plaisirs continuels dont on tâchoit d'amuser Alidor, & la vue de tant de charmantes personnes, porteroit enfin le cœur du Berger a devenir infidèle : & elle ne faisoit paroître tant de belles Nymphes à ses yeux que pour prendre elle-même la figure de celle dont il paroîtroit le plus touché.

Elle étoit déguisée parmi ses Nymphes quelquefois elle paroissoit la plus charmante brune du monde, & quelquefois la plus belle blonde de l'univers.

L'amour, qui peut tout sur les cœurs, avoit suspendu sa cruauté naturelle : mais le désespoir de ne pouvoir ébranler la fidélité d'Alidor ralluma si bien sa fureur,

reur, qu'elle résolut de faire perir ce charmant Berger & de le rendre la victime de l'amour constant qu'il conservoit pour Jeune & Belle.

Un jour qu'elle l'observoit sans être vue, dans une belle galerie, dont les fenêtres donnoient sur la mer, Alidor, appuyé sur une balustrade, rêva longtems sans prononcer une seule parole : ma s enfin, soupirant douloureusement, il fit des plaintes si tendres & si touchantes, & qui marquoient si vivement la passion qu'il sentoit pour la jeune Fée, que Mordicante, ttansporté de rage, se laissa voir à Alidor sous sa figure naturelle; & aprè l'avoir accablé de reproches, le fit remener dans la prison, & lui annonça que dans trois jours il seroit sacrifié à sa haine, & que les plus cruels supplices vengeroient son amour méprisé.

Alidor ne regterta point la perte de sa vie; elle lui étoit insupportable, éloigné de Jeune & Belle; & satisfait de n'avoir rien à craindre pour elle de la colère de Mordicante, parce que le pouvoir de la jeune Fée étoit égal au sien, attendit constamment la mort qui venoit de lui être annoncée.

Cependant Jeune & Belle, aussi fidelle que son Berger, gémissoit de la douleur de sa perte. Les Syrènes qui l'avoient remise dans son palais, avoient disparu dans le moment même, & la jeune Fée ne douta pas que ce ne fut la cruelle Mordicante qui lui enlevoit Alidor L'excès de sa douleur apprit en même temps à toute sa Cour, & sa tendresse pour le beau Berger, & la perte qu'elle en avoit faite.

Que de Rois furent jaloux des malheurs même où la mauvaise Fée précipitoit Alidor ! Quelle rage pour ces Princes amoureux d'apprendre qu'ils avoient un rival aimé, & de voir Jeune & Belle ne s'occuper plus qu'à répandre des larmes pour ce mortel fortuné! Cependant, la perte d'Alidor réveilla leur espérance. Ils savoient enfin que Jeune & Belle savoit aussi bien aimer qu'elle savoit plaire: ils redoublèrent leurs soins & leurs empressemens ; chacun d'eux, flatté de la d ce espérance de remplir un jour la place de cet amant heureux : mais Jeune & Belle, toujours également affligée de l'absence d'Alidor, & fatiguée de l'amour de ses rivaux, abandonna sa Cour & se retira au château des Fleurs.

La vûe de ces lieux charmant, où tout rappelloit dans son cœur le souvenir du beau Berger, augmentoit encore sa langueur & sa tendresse. Un jour qu'elle se promenoit dans ses beaux jardins : Hélas, dit-elle, en regardant les divers ornemens dont ils étoient embellis, vous faisiez autrefois mes plaisirs ! mais je suis trop occupée de ma douleur pour penser encore à vous donner des beautés nouvelles.

Comme elle achevoit ces paroles, elle entendit un zéphir agréable, qui, agitant les fleurs de ce beau parterre, les arrangea en un instant de diverses manières. D'abord elles representèrent les chiffres de Jeune & Belle, puis d'autres chiffres qu'elle ne connoissoit pas ; & un moment après elles formèrent distinctement des lettres; & Jeune & Belle, surprise de cette nouveauté, lut ces vers écrits d'une façon si singulière :

Pour embellir ces lieux, ordonnez à Zéphir,
Les fleurs naissent quand il soupire ;
Pour Flore, chaque jour il prodigue ses soins,
Plus glorieux cent fois d'être sous votre empire,
Pour vous, quand vous le voudrez, il n'en fera
pas moins.

Jeune & Belle lisoit ces vers, quand elle vit paroître en l'air ce Dieu qui venoit de lui déclarer son amours. il étoit dans un petit char de roses, attelée de cent serins blancs, attachés dix à dix avec des cordons de perles. Le char s'approcha de la terre, & Zéphir descendit près de la jeune Fée. Il lui parla avec toute la grace d'un Dieu fort aimable & fort galant : mais la jeune Fée, sans être flattée d'une conquête si brillante, lui répondit en Amante fidelle. Zéphir ne s'étonna point des rigueurs de Jeune & Belle ; il se flatta de l'attendrir par ses soins : il lui fit assiduement sa cour, & n'oublia rien pour lui plaire.

Il ne manquoit plus rien à la gloire d'Alidor ; il avoit un Dieu pour rival, & étoit préféré par Jeune & Belle.

Cependant cet heureux mortel étoit prêt à périr par la fureur de Mordicante. Il y avoit près d'un an que la jeune Fée & le beau Berger étoient séparés, quand Zéphir, qui n'espéroit plus pouvoir vaincre la constance de Jeune & Belle, & touché des larmes qu'il lui voyoit répandre sans cesse pour la perte d'Alidor, un jour qu'il la trouva encore plus triste qu'à

l'ordinaire : puisqu'il ne m'est plus permis, lui dit-il, charmante Fée, de me flatter du bonheur de vous plaire, je veux du moins contribuer à votre félicité. Que faut-il faire, continua-t-il, pour vous rendre heureuse? Il faut pour mon bonheur, lui répondit Jeune & Belle avec un regard charmant, qui pensa réveiller tout l'amour de Zéphir; il faut me rendre Alidor. Je ne puis rien contre le pouvoir d'une autre Fée : mais vous, Zéphir, vous êtes un Dieu, & vous pourriez tout contre cette cruelle rivale. Je vais tâcher, lui répartit Zéphir, à vaincre assez bien les tendres sentimens que vous m'avez inspirés, & pour vous pouvoir rendre enfin un service agréable. Après ces mots, il s'envola, & laissa Jeune & Belle flattée d'une douce espérance.

Zéphir ne la trompa point : il n'aimoit pas long-tems sans être assuré de plaire; & la jeune Fée lui avoit paru trop constante pour pouvoir espérer de lui faire oublier Alidor.

Zéphir vola vers l'horrible prison, où ce beau Berger n'attendoit plus que la perte de sa vie. Un vent impétueux,

formé par six Aquilons, qui avoient accompagné Zéphir, ouvrit tout d'un coup les portes de la prison; & le beau Berger conduit au château des Fleurs. Zéphir, après avoir vu Alidor, s'étonna moins de la fidélité de Jeune & Belle: il ne voulut point se montrer au beau Berger, qu'il ne l'eût rendu à la charmante Fée.

Qui pourroit exprimer la joie parfaite qu'Alidor & Jeune & Belle sentirent à se revoir? Qu'ils se retrouvèrent aimables, & qu'ils s'aimèrent tendrement! Que de grâces furent rendues par ces amans heureux au Dieu qui venoit d'assurer leur félicité. Il les quitta peu après pour retourner auprès de Flore

Jeune & Belle voulut que toute sa Cour prit part à son bonheur: on le célébra par mille jeux dans toute l'étendue de son Empire, malgré la douleur des Princes ses Amans, qui furent spectateurs du triomphe du beau Berger.

Cependant, pour n'avoir plus rien à craindre de la colère de Mordicante contre Alidor, Jeune & Belle lui apprit l'art de Féerie, & lui fit présent du don de jeunesse. Après avoir assuré un bien si

doux à son heureux Amant, songeant au soin de sa gloire, elle lui donna le château des Fleurs & le fit reconnoître Souverain de ce beau pays, où ses ayeux avoient autrefois régné. Alidor fut le plus grand Roi de l'univers, dans les mêmes lieux où il avoit été le plus charmant Berger du monde : il combla de biens tous ceux qui avoient été ses amis ; & conservant à jamais tous ses charmes comme Jeune & Belle, on assure qu'ils s'aimèrent toujours, parce qu'ils furent toujours aimables, & que l'hymen ne se mêla point de finir une passion qui faisoit la félicité de leur vie.

FIN

On trouve à la Librairie de BAUDOT :

Abbé Chanu en paradis.
Art de tirer les cartes.
Amours de Lucas.
Aventures de Roquelaure
Belle aux cheveux d'or.
Belle et la bête.
Belle Hélène.
Bergère des Alpes.
Bible (88 fig. de la).
Bricotteau (Gilles).
Carpillon (princesse).
Cartouche.
Catéchisme des filles.
Catéchisme poissard.
Chansons grivoises.
Conteur amusant.
Contrat de mariage.
Déjeuners de la rapée.
Dialogues des amoureux.
Eloge de Michel Morin.
Enfant prodigue.
Enfans sans souci.
Escamoteur. (petit)
Fables d'Ésope.
Facétieux Réveil-Matin.
Fantôme et le Fermier.
Gratelard (baron).
Gringalet et Vertboquet.
Heureuse famille.
Heureuse peine.
Histoire de Joseph.
Histoire des 40 voleurs.
Huit contes des Fées.
Jardin d'amour.
Jargon de l'argot.
Jean de Calais.
Jean de Paris.
Jeune et belle, conte.
Juif errant.
Laurette.
Mage naturelle.
Maîtresse fidèle.
Mandrin.
Méchanceté des filles.
Miroir des femmes.
Miroir du pécheur.
Misère des boulangers.
Misère des domestiques.
Misère des maris.
Misère des tailleurs.
Nain jaune.
Noels.
OEuvres badines de Piron
Peau d'âne.
Petit Carnaval et poupée.
Petit Jack.
Petit vaudevilliste.
Petite bavarde.
Pierre de Provence.
Pipe cassée.
Porteur d'eau espagnol.
Princesse Carpillon.
Promenade à la guinguette
Rameau d'or.
Recueil de complimens.
Roi magicien.
Secrétaire des dames.
Secrétaire français.
Secrets d'Albert-le-grand.
Secrets du petit Albert.
Sermons de Bacchus.
Sermon des cocus.
Stations de la passion.
Singe vert.
Tragédie de sainte Reine.
Tableaux (35) de la messe
Trépassement de la Vierge
Trois bossus de Besançon.
Veillées du village.
Vengeance de Morin.
Vert et bleu.
Vie de saint Fiacre.
Vie de Napoléon.
Vie de saint Nicolas.